

NUITS

(Hello, Hello, is anyone there ?)

Dossier de présentation



Hiroshi Sugimoto

Une création théâtrale de la **Compagnie MAPS**

Portée par **Olivier Lenel**

Et accompagné par **Vincent Huertas & Stéphanie Mangez**

Janvier 2026

EXTRAIT 1

« Tu as été le premier à me poser la question. On arrive à l'école et tu me dis : « Maintenant que tu ne travailles plus, qu'est-ce que je dois dire à l'école ? ». Parce que... « Il font quoi tes parents ? Il fait quoi ton papa ? ».

Tu m'as demandé ce que tu devais dire à l'école et je t'ai dit à l'époque : « Moi j'ai le plus beau métier du monde – je me souviens bien – je m'occupe des autres, je suis bénévole. J'avais déjà commencé mon boulot de bénévole à l'Euro 2000. Je t'ai dit ça et tu avais l'air un peu rassuré. Enfin... Je me souviens plus de ta tête à l'époque, mais je pense bien. On était dans la voiture. Je t'ai déposé à l'école. Je suis rentré à la maison et j'ai pleuré toute la matinée. »

PRÉAMBULE...

Ils et elles m'ont dit d'être drôle. Ceux et celles qui ont relu mon dossier. Ils et elles m'ont dit d'être drôle et de mieux me vendre.

Je pense être quelqu'un de drôle. Non, c'est clair. Je suis quelqu'un de drôle. Et je traque l'humour partout où c'est possible quand je mets en scène. Et je pense, je crois, non, je sais... je crois qu'on peut dire que ça fonctionne. Mes spectacles et ceux sur lesquels je collabore ont toujours - presque toujours - une dose d'humour. (je pense à un qui n'est vraiment pas drôle, mais je crois que c'est tout.)

Mais voilà, quand j'écris un dossier, je n'arrive pas à être drôle. J'ai essayé, mais je n'y arrive pas.

Vous trouverez donc plus bas un dossier pas drôle d'un spectacle plein d'humour. Je pense que c'est important de le dire.

Quant au fait de me vendre...

Je m'appelle Olivier Lenel. J'ai 39 ans. Je suis quelqu'un de plutôt discret, mais j'ai à mon actif une dizaine de mises en scène. Sur mes dernières créations et co-créations (tout public et jeune public), la quasi-totalité a dépassé ou dépassera les 100-150 représentations et toutes sont des succès critiques (Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon, Fils de Bâtard, Suzy & Franck, Un silence ordinaire, FAST, L'affaire Costalamone, L'histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien).

Ça non plus ce n'est pas très drôle (bien que sacrément réjouissant) et même un peu prétentieux. Mais bon, comme ça, l'info est passée.

Bisous

Bien à vous,

Olivier.

RÉSUMÉ

C'est l'histoire d'un type qui porte une armure médiévale et qui veut venger la mort de son père. Parce qu'il pense que son père a été victime d'un homicide volontaire par « solitude » et que ce qui l'a tué à petit feu, ce n'est pas sa santé fragile (comme lui ont annoncé les médecins), mais 1. l'idéologie du « selfmade man » et 2. le licenciement collectif qu'il a subi à 50 ans. Le type en armure pense que ce qui a tué son père, c'est le capitalisme, le néo-libéralisme et le patriarcat.

Le problème, c'est que d'une part, il ne sait pas très bien comment le venger (mais il porte une armure et une armure, c'est bien pratique pour la bagarre et aussi pour se cacher derrière quelque chose) et que d'autre part, il sent qu'il doit prouver que ce qu'il raconte (toute cette histoire de néo-libéralisme et de capitalisme et de patriarcat qui seraient la cause de la mort de son père), il faut qu'il le prouve.

Alors dans cette quête donquichottesque, le type en armure et son ami (parce qu'il faut au moins être deux pour prendre la solitude à bras le corps), tenteront de démontrer en quoi la solitude est une construction sociale à travers les théories de l'attachement, l'analyse de nos besoins fondamentaux, l'étymologie du mot « solitude », ils écouteront ce père parler de son licenciement et lui offriront un gâteau d'anniversaire, ils se diront « je t'aime » sans gêne, sans sous-entendus et les yeux dans les yeux. Et puis seulement deux hommes, ça ne sera plus possible. Et une femme arrivera au plateau et iels seront trois. Et une deuxième et iels seront quatre. Et dans la salle, cent, deux cents. Autant que la capacité le permet. (parce qu'il faut au moins ça pour faire des expériences collectives & l'expérience du collectif).

Petit à petit, iels (sur le plateau) nous inviteront à ne plus valoriser le « je me suis fait tout seul » mais plutôt le « nous nous sommes fait ensemble ». En se raccordant les un.e.s au autres, iels (toustes) assisteront à la lente agonie de ce système mortifère. (Et peut-être qu'alors, parce que le temps presse – record de licenciements collectifs en 2025 !, seront évités d'autres homicides volontaires par solitude).

LE SPECTACLE

Le spectacle "Nuits" est **une forme organique, pulsionnelle, documentaire et poétique**. Il jaillit d'un besoin de faire voler en éclat une sensation d'isolement et un sentiment de plus en plus étouffant de solitude. Il invite à **(ré)apprendre à écouter nos cris** (de détresse, de colère, de désespoir, de joie, de jouissance). Il propose de transformer ces cris en un hurlement collectif, libérateur et joyeux et de **(re)faire meute** dans l'ici et maintenant de la représentation pour que quelque chose change. Avec finesse et humour (évidemment).

La solitude, une construction sociale ?

Le point de départ du projet, c'est cette hypothèse : et si la solitude, qu'on nous présente aujourd'hui comme naturelle, était en réalité uniquement une construction sociale ? **Et si cette solitude n'était pas constitutive de l'être humain, mais prenait en réalité sa source dans de nouvelles formes d'isolements générées par une société de plus en plus individualisée ?**

« Nuits » questionne notre condition d'« animal social », incapable de naître, vivre, grandir ou s'épanouir seul et pourtant **confronté aux diktats d'un système capitaliste et patriarcale qui nous impose de plus en plus une solitude forcée**. (Avec notamment comme conséquence directe et démontrée, une tendance à voter pour des partis d'extrême droite.)

Celui qui ne travaille pas

Le spectacle s'articule en deux parties. **Dans un premier temps, Olivier et Vincent, amis de longue date, essayent de comprendre, sous la forme d'une conférence ludique, ce qu'est la solitude**. Pour ancrer leur propos dans une réalité concrète, ils prennent comme « cas clinique », celui d'un homme d'une septantaine d'années, né dans les années '50 et au chômage depuis ses 50 ans.

Dans un rapport direct avec le public, **ils mettent en lumière comment le système - dans lequel cet homme naît et grandit - provoque l'isolement les uns des autres**. Ils analysent comment le licenciement et le chômage, suivant les mêmes logiques capitalistes et patriarcales, imposent **une solitude forcée et un repli sur soi**.

Celleux qui écoutent

Au terme de la première partie, un événement vient exploser la forme et la seconde partie prend un virage à 180°. **Dans ce second temps, le spectacle se transforme en une proposition beaucoup plus organique et poétique** dans laquelle 4 individus (2 femmes et 2 hommes) prennent le temps de se retrouver, de s'accorder, de s'écouter. Ici, se développe un nouveau langage : celui de la poésie (peu ou) non verbale.

Issu d'un travail beaucoup plus collectif, **la deuxième partie du spectacle fait ainsi voler en éclat, dans sa forme même, toute volonté de productivisme et de hiérarchie.** Elle laisse parler les corps, cherche le sensoriel, l'émotion, l'« inutile ».

La parole qui était alors articulée de manière essentiellement intellectuelle et confisquée par des hommes (tant ceux au plateau que ceux à qui ces derniers se réfèrent...) se fait moins présente et laisse la place à **ceux qui, broyé.e.s par le système, vivent la solitude et ne sont que trop rarement invité.e.s à s'exprimer** : Leurs histoires habitent cette deuxième partie.

Un style direct et décalé.

Qu'il s'agisse d'écritures contemporaines (« Drame de Princesse »/Elfriede Jelinek, « La Ronde Flamboyante » & « Fils de Bâtard »/Emmanuel De Candido) ou d'écritures de plateau (« FAST »/Didier Poiteaux & Olivier Lenel, « Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon »/Emmanuel De Candido & Pierre Solot), j'aime proposer **un échange dans l'ici et maintenant, presque intime avec le public**, un rapport aux spectateurices le plus simple et direct possible.

C'est une recherche que je poursuis depuis mes premières mises en scènes et qui trouve **une résonance particulière dans les projets que nous menons avec la compagnie MAPS.** Avec « Nuits », nous nous adressons aux spectateurices comme si nous parlions à des ami.e.s, de ceux à qui on peut tout dire, tout dévoiler. C'est un **rapport de confiance joyeuse, de réflexion naïve et passionnée, de colère assumée.** Mais surtout, c'est une prise de parole décalée, brouillonne et touchante. **Une prise de parole qui ressemble à la vie**, nécessaire et pleine d'incertitudes.

EXTRAIT 2

O : Freud pensait/

V : Et après, promis, on arrête de parler de Freud.

O : Freud pensait qu'à sa naissance, le bébé se liait à sa mère pour son lait, qu'il apprenait à associer son visage, son odeur et les sensations qu'il éprouve auprès d'elle en tétant et que c'est comme ça/

V : Grâce au lait.

O : Oui, grâce au lait, que le bébé s'attachait à elle de façon inconditionnelle.

V : Comme si son attachement était la conséquence d'un besoin physiologique.

O : Il faut quand même préciser que dans les années 50, dans les milieux bourgeois et universitaires occidentaux, l'enfant de 0 à 3 ans est considéré comme un être ennuyeux et propagateur de maladie qu'il faut élever comme une plante.

V : « Ne les gâtez pas. Ne les embrassez pas pour leur souhaiter une bonne nuit. Faites une petite inclinaison du buste et serrez-leur la main avant d'éteindre la lumière ».

O : John Broadus Watson, comportementaliste de la première moitié du 20ème siècle.

V : Et puis arrive Harry Harlow, professeur de psychologie états-unien entre 1930 et 1970, chercheur, lui aussi autant acclamé que controversé pour ses expériences cruelles sur les animaux.

O : Alors là, il y a débat... je veux dire, les expériences étaient vraiment cruelles. Il suffit de voir les vidéos. Mais en même temps, elles apportèrent un éclairage nouveau sur nos comportements et en l'occurrence ici, sur le besoin naturel d'attachement des bébés.

V : Freud, il ne l'a plus trop ramené après ça.

O : Freud était déjà mort.

RECHERCHES & DRAMATURGIE

Pour traiter de la question de la solitude, nous entremêlons **trois fils narratifs et dramaturgiques**.

1. La solitude, réelle ou supposée, d'un père au chômage.

« **D'aussi loin que je m'en souviens, mon père m'a toujours paru seul.** Un homme avec ses secrets et personne pour les partager. ». J'ai retrouvé cette phrase dans un texte que j'ai écrit il y a plus de 10 ans. A cette époque, j'avais entrepris d'écrire un roman sur mon père. Un roman dans lequel transpirerait la solitude. J'ai rédigé 4 ou 5 pages. Un peu court pour un roman... 10 ans plus tard, je questionne cette solitude, réelle ou supposée, de mon père.

A 50 ans, mon père a été licencié de la compagnie d'assurance ASSUBEL suite à une restructuration. Nous essayons de comprendre en quoi le chômage qu'il a subi a modifié son rapport aux autres. Nous tentons d'analyser la manière dont notre société construit, encourage, valorise voire impose nos solitudes.

2. La solitude dans la littérature scientifique et auprès des chercheuses.

À travers la restitution de résultats de recherches sociologiques, psychologiques, philosophiques, physiologiques, nous abordons la **solitude par le biais de la connaissance**. Enfin... celle des autres. Que savons-nous des origines de la solitude, de son histoire, de ses conséquences sur la santé physique et mentale ?

Ainsi nous abordons la question **des besoins fondamentaux et notamment ceux de l'appartenance à un groupe**, du contrôle de son environnement,... Nous mettons en lumière les difficultés pour un chômeur de donner un sens à son existence dans une société qui fait du travail une valeur fondamentale. Nous enquêtons aussi sur notre besoin d'attachement, qui prévaut au besoin de se nourrir, et de la nécessité de se sentir aimé et en sécurité pour pouvoir explorer son environnement. Nous interrogeons l'origine sémantique de la solitude et le moment de son apparition,...

3. La solitude des personnes sans travail.

Glanés à l'occasion de discussions, d'ateliers, de promenades avec des publics précarisés et isolés, **nous utiliserons des récits de vie qui nous ont été partagés**. Une femme nous parle de son angoisse de devoir changer sa gazinière, et à travers son histoire, on entend tout le manque de « communauté ». Un homme nous fait part de son incompréhension des outils numériques et on perçoit le manque du contact humain, une femme nous relate son absolue nécessité de dire et ressentir le sentiment d'exister...



Publicité de la compagnie d'assurance ASSUBEL dans les années 1990

AUTOUR DU SPECTACLE : un observatoire du cri

La première partie du spectacle, plus documentée, est issue, d'une part, du récit autour de la solitude réelle ou supposée de mon père et, d'autre part, de nos recherches & lectures sur la solitude du point de vue scientifique. La seconde partie est celle de notre hurlement collectif, celle qui nous propose de refaire meute. Et celle-là s'élabore **à la rencontre de personnes isolées.**

Le projet « Nuits », amorcé en 2020 en plein confinement, a pour point de départ la rencontre avec des publics isolés (et le plus souvent précarisés) dans le cadre de collaborations avec deux associations : la « Ruche », un centre de jour pour personnes isolées à Sambreville (Auvelais) et le « Centre de Santé mentale » de Watermael-Boitsfort qui organise des « balades ensemble » ouvertes à toutes. Avec l'accord des participant.e.s, nous avons enregistré chacune de nos rencontres. Ces témoignages nourrissent notre travail et seront potentiellement montés et diffusés durant la représentation.

Pour continuer notre exploration, nous mettons en place un « observatoire du cri » à travers des ateliers-laboratoires avec des personnes qui vivent la solitude. Dans le cadre de ces ateliers, il s'agira de questionner ensemble notre rapport à la solitude, notre besoin de faire communauté et d'imaginer ensemble des pistes de résistance. Avec l'accord des participant.e.s, ces ateliers seront à nouveau enregistrés.

La matière sonore récoltée nous servira autant comme base documentaire pour traiter de la question de la solitude que comme matériau scénique. Il s'agit en effet de donner à entendre ces différents témoignages et de les mettre en dialogue avec notre présence sur scène.

Nous sommes très intrigués par l'univers des radios amateurs qui ont fleuri au milieu du vingtième siècle. Il s'agissait de lancer des appels via les ondes sans savoir si d'autres les recevaient. Nous sommes en réflexion pour savoir si ce procédé pourrait être intégré à notre atelier.

EXTRAIT 3.

V : C'est compliqué à imaginer quand même. Un monde sans solitude.

O : Sans héros solitaire...

V : Même si, quand on y réfléchit, l'homme est un animal social qui a besoin, de manière vitale, des autres.

O : Il y a des loups solitaires ! Il y a des gens qui ont besoin de personne...

V : Ok. J'en doute, mais imaginons...

O : Lucky Luke ! James Bond ! Lancelot du Lac !

V : A un moment de leur vie, tous ces bonhommes – parce que tu remarqueras que notre culture valorise la solitude chez l'homme, moins chez la femme – tous ces bonhommes, donc, ont eu besoin de quelqu'un de manière vitale.

O : Ben non.

V : Ben si.

Parce qu'on ne nait pas fini. Un bébé girafe, en deux heures, il marche. Un bébé humain ? 10 mois. Minimum. Parfois pas avant deux ans.... Manger seul ? A partir de 12 mois. S'habiller seul ? 2 ans. Et encore, s'agirait pas que la maison brûle. Pendant tout ce temps, on est dépendant des autres.

Fortement ! De manière vitale ! On dit qu'un enfant devient relativement autonome à partir de 7 ans.

...

Olivier ?

O : Oui ?

V : Tu comptes expliquer pourquoi tu es habillé en chevalier ?

O : Je suis en mission.

V : Ok.

O : Je vais venger mon père.

V : Le père d'Olivier est mort...

O : Oui, mais je l'aurais vengé même si il était vivant !

Et je pense savoir qui l'a tué...

V : Olivier... On l'a pas assassiné...

O : Robinson Crusoé !

V : Robinson Crusoé n'a pas assassiné ton père.

O : Je sais. Je cherchais d'autres figures solitaires.

O : Oui enfin là, C'est pas un choix. Et puis, en plus, il a Vendredi !

NOS BESOINS

Au moment où nous rédigeons ce dossier, nos demandes concernent autant des soutiens en co-production, que des lieux et moments de résidence et/ou des soutiens à la mise en place de notre « observatoire du cri ».

- Structure partenaire en coproduction

Une première estimation du budget se situe aux alentours de 100.000 €. La Compagnie MAPS bénéficie d'une subvention et s'engage à co-produire le spectacle à hauteur de **35.000 €**. Outre l'apport du Tax Shelter, nous cherchons actuellement environ 40.000 € de co-productions pour mener à bien cette création.

- Accueil en résidence.

En amont de la période de création qui précédera les représentations du spectacle, nous cherchons des espaces de répétition/recherche dès la saison prochaine.

- Des temps de résidence à définir en 2026/2027
- Mise en place de l' « observatoire du cri »
 - Aide à la mise en place de l'atelier : recherche de participants, prise en charge des questions d'assurances, juridiques...
 - Espace pouvant accueillir un atelier de théâtre et de réflexion ouvert à une quinzaine de personnes à raison de 2 demi-journées par mois entre octobre et mai + une ou deux semaines de laboratoire continu.

LA COMPAGNIE

Portée par 3 artistes associés – Stéphanie Mangez, Emmanuel De Candido, Olivier Lenel – **La Compagnie MAPS** est un collectif de création théâtrale résolument porté sur les questions de société et les nouvelles écritures.

La Compagnie MAPS met également sur pied depuis 2012 des lectures publiques, des résidences d'écriture, ainsi qu'un accompagnement pour les artistes en création et auteurices. Elle cherche à promouvoir des projets artistiques réalisés dans des contextes inédits à travers son « écosystème créatif » pour lequel la Cie MAPS est lauréate du Prix Jumelles d'or 2023 (SACD).

L'EQUIPE



OLIVIER LENEL / Conception, écriture et jeu

Formé à l'IAD (Belgique), **Olivier Lenel** est vite repéré comme comédien dans Chatroommis en scène par Sylvie de Braekeleer au Théâtre de Poche. Très vite, il se tourne pourtant vers la mise en scène. En 2024, la Libre Belgique lui a décerné 3 « coups de cœur » pour ses (co-)mises en scène de l'année : FAST, Fils de bâtard et Histoire de la Fille qui ne voulait pas être un chien (Rencontre Théâtre Jeune Public (RTJP) de Huy / Prix de la Ministre de l'Enseignement Fondamental et Prix Maeterlinck « spectacle Jeune Public »). Avec la Cie MAPS, il (co-)met en scène les 4 derniers spectacles (Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?, Un pays sans rivière, La Ronde Flamboyante et Fils de Bâtard), y inscrivant son style poétique et plein d'humour, dans un lien fort au public. Olivier travaille aussi à la mise en scène de spectacles « jeune public » de la Cie INTI Théâtre et Didier Poiteaux, pour lesquels il est fréquemment récompensé : Un silence ordinaire (RTJP / Coup de Foudre Presse), L'Affaire Costalamone, Suzy & Franck (RTJP / Coup de Coeur Presse, Label IMPACT) et FAST (RTJP – Ministre de l'Enseignement secondaire). En 2025, il est également professeur invité au Conservatoire National de Mons / Arts2.

VINCENT HUERTAS / Conception et jeu

Après une enfance passée à Rome, **Vincent Huertas** arrive en Belgique au début des années 2000. Diplômé de l'IAD-Théâtre en 2008, il travaille régulièrement avec l'Infini théâtre & Dominique Serron dès 2009. Depuis 2010, il parcourt les festivals et les routes avec la Compagnie des Bonimenteurs, spécialisée en théâtre de rue. En jeune public, il a travaillé avec le Théâtre des Zygomars ainsi qu'avec Moquette Production. En 2013, avec Reste Poli Production (RPP), il collabore avec Olivier Lenel autour de Les Nuits blanches de Dostoïevski. Il a joué dans Pinocchio dans le cadre magique de Villers-la-Ville en 2014, mis en scène par Stephen Shank. Il a tourné dans différents courts-métrages, dont Ragazzo Rosso et The Boredom de Marco Zagaglia

STEPHANIE MANGEZ / Dramaturgie et co-mise en scène

Stéphanie Mangez est autrice, dramaturge et comédienne. Elle est cofondatrice de la Compagnie théâtrale MAPS, responsable de l'écosystème créatif au sein de l'asbl et elle encadre des auteurices lors de résidences d'écriture. En tant que dramaturge, elle collabore au projet *Veilleuses* d'Héloïse Meire/Cie Whats Up. Elle fut également dramaturge sur *Fils de Bâtard* d'Emmanuel De Candido. Lauréate de la bourse « Autrice Grande Scène », elle développe un texte autour de la sororité, baptisé *Adversoeurs*, en partenariat avec le Théâtre le Public. Elle a signé une dizaine de pièces de théâtre aux éditions Lansman dont plusieurs sont traduites et primées. Elle arpente les scènes depuis 2008. Avec MAPS, on l'a vue sur scène dans *Un pays sans rivière* et *Exils* 1914. Elle joue pendant 14 ans dans les spectacles de la compagnie jeune public *la Tête à l'Envers*. En théâtre de rue, on la retrouve dans *Les lecteurs Publics* et *La Pêche aux Histoires* avec la compagnie des Bonimenteurs. Elle est diplômée du Conservatoire de Mons (classe de F.Dussenne 2008) et a une licence en droit.(UCL 2004).

JESSICA VAN NIEUWENHOVE / Assistanat à la mise en scène

Jessica Van Nieuwenhove vient d'un parcours aussi éclectique que vivant. Formée en archéologie et en égyptologie, à la gestion des ASBL ainsi qu'à l'édition, elle a longtemps navigué entre les arts de la scène, la photographie, et la musique. Elle décroche en 2025 un quatrième diplôme en Arts du spectacle à l'UCLouvain. Elle a été assistante générale pour plusieurs compagnies de théâtre et de danse, ainsi que pour un magazine international de photographie. Comédienne, metteuse en scène et dramaturge, elle participe à de nombreux projets en Belgique. En 2023, elle fonde la Cie Rouages qui explore la scène comme un espace de rencontre, de mouvement et de spontanéité.

Avec sa compagnie, elle crée des spectacles originaux où l'improvisation — théâtrale, dansée, musicale — est au cœur du processus, non pas comme un simple outil de recherche, mais comme un art à part entière, capable de faire surgir l'instant, la sincérité, l'émotion et le lien.

PIER GALLEN / Création lumière

Issu d'une formation en histoire, non achevée, le parcours de **Pier Gallen** a rapidement pris un tournant créatif, orienté vers le monde de la culture. Depuis maintenant 18 ans, il roule sa bosse sur de multiples tournées en tant que régisseur lumière, son et vidéo, avec une préférence pour la lumière. Au fil des années, il a collaboré avec une multitude de compagnies et de créateurs. De 2011 à 2018, il a dirigé la technique du Théâtre de la Vie, où il a assuré la coordination des régies pour nombre de productions ainsi que des créations lumières. Entre 2018 à 2024, il a occupé des postes de régisseur vidéo et lumière au KVS, puis de régisseur général au Théâtre national Wallonie Bruxelles. Pier s'efforce toujours de marier la rigueur technique à la créativité artistique. Sa passion pour le théâtre et la danse continue de nourrir son engagement dans le monde de la culture et de la scène.

ROXANE BRUNET / Ingénieure son

Diplômée de l'INSAS en section son depuis 2009, **Roxane Brunet** a forgé ses oreilles en studio de bruitage avec Philippe Van Leer et Olivier Thys. Puis la vie des ondes l'a menée à la RTBF, où elle a travaillé pour Musiq'3 et pour La Première jusqu'en 2021. Elle collabore depuis plusieurs années sur de nombreux documentaires radiophoniques en prise de son, montage et mixage. Depuis 2016, elle travaille également avec la compagnie INTI théâtre, aussi bien sur les spectacles que sur les projets d'ateliers podcast gravitant autour. Elle donne également des formations au montage à l'ACSR et encadre un cours à l'HELB sur la prise de son et la réalisation sonore.

EMMANUEL DE CANDIDO / Regard dramaturgique & production

Emmanuel De Candido est l'un des fondateurs de la Compagnie MAPS, avec laquelle il crée le festival de pièces iraniennes UNTITLED après plusieurs voyages en Iran, Un fleuve à la frontière et Exils 1914. Il porte également Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ? et Un pays sans rivière. Il écrit La Ronde Flamboyante – pièce (il)légitime d'un fils du colonialisme qui est créé au Théâtre des Martyrs et Théâtre de Liège dans une mise en scène d'Olivier Lenel, puis Fils de bâtard, qui voit le jour au Festival Trajectoires de Carros et au Théâtre de Poche de Bruxelles en février 2024. Comédien, auteur et dramaturge, il est formé en philosophie à l'Université Libre de Bruxelles puis en art dramatique à l'ESAD (École Nationale de Paris).

MATTHIEU VILEY / Création sonore & composition

« Ce qu'il y a c'est chaque fois les trucs... Bon, par exemple je cherche quelque chose. Et puis boum ! j'ai une pub qui... qui apparaît « Achetez Renault » ou je sais pas tout quoi. Bon. Et alors bon, il faut voir comment je vais supprimer cette pub et tout ça. c'est... c'est du chipotage. Puis bon, du coup je perds ma page de recherche. Bon, ou... ou alors il m'en... il m'envoie sur autre chose que... que j'ai pas demandé... heu... voilà. Oui. Y a des... y a des magasins ou vous ne pouvez plus commander que par internet. Des magasins, y a plus que ça. Les banques et tout ça. Les banques c'est... Ah, j'ai dû aller trois-quatre fois à ma banque pour demander qu'ils me mettent un programme et pour m'expliquer comment il fallait faire. Mais je sais juste vérifier mon compte et faire un virement c'est tout ce que je sais faire hein ! Je sais pas commencer à... à... Les... les... des... trucs comme les bus. Dans le temps vous montiez, vous... Il y avait le receveur. Vous payiez ou il y avait un truc et tout ça... Un ticket. Maintenant il faut avoir sa carte... heu... et alors bon, heureusement il y en a un sur la place. La carte d'abonnement hein. Bon, sur la place je peux la recharger. Mais sinon, ou est-ce que je vais... ou est-ce que je vais la recharger ? heu... il y a pas des... des trucs à chaque arrêt hein ? Prendre un ticket d'accord, mais... dehors à l'arrêt y a rien... y a pas un...un distributeur. Puis quand on voit les files. Vous allez sur la place pour la poste, Ils sont presque de l'autre côté de la place pour faire la file. Les gens qui suppriment ça, ils pensent pas à une certaine catégorie de personnes. »

CALENDRIER

À venir

- Du 22 au 26 juin 2026 - Cie Dame de Pic
- Du 23 au 27 novembre 2026 – BAMP
- Du 4 au 14 janvier 2027 – Maison de la création de Laeken
- Du 15 au 19 mars 2027 – La Chaufferie
- CRÉATION EN 2027-2028 : **recherche de coproduction**

Passé

2026

- Du 3 au 6 février 2026 – Canine Collectif

2025

- Recherche de partenariat/coproductions
- Résidences de recherche et d'écriture
- Du 13 au 17 janvier – CC de Genappe (résidence raccourcie pour raisons personnelles)
- Du 10 au 21 mars – VOLX
- 1 au 4 & du 9 au 12 septembre 2025 - La Roseraie
- Du 8 au 12 décembre et du 15 au 19 décembre 2025 - Canine Collectif

2024

- Résidences de recherche et d'écriture
- Du 4 au 8 mars - CBO
- Du 18 au 20 mars - CBO
- Du 22 au 26 avril - CBO
- Du 27 au 31 mai - CBO
- Du 2 au 5 juillet - CBO
- Du 14 au 18 octobre – La Machine
- Du 12 au 15 novembre - CBO

2023

- Temps de recherche et d'écriture avec Vincent Huertas et Olivier Lenel

2021-2022

- Rencontres avec le public de « La Ruche », centre de jour à Auvelais pour personnes isolées.
- Rencontre avec le public du Centre de santé mental de Watermael-Boitsfort dans le cadre des « Balades Ensemble ».
- Rencontre et interviews de spécialistes

CRÉATIONS EN COURS : Une autre manière de découvrir mon travail...

En tournée 2025-2026

FILS DE BÂTARD/Compagnie MAPS

de et avec Emmanuel De Candido,
(co-mise en scène)

POURQUOI JESSICA A-T-ELLE QUITTE BRANDON/Compagnie MAPS

De et avec Emmanuel de Candido et Pierre Solot
(co-mise en scène)

www.compagniemaps.be

FAST/Inti Théâtre

de et avec Didier Poiteaux et Olivier Lenel
(mise en scène et interprétation)

L'AFFAIRE COSTALAMONE/Inti Théâtre

De Guillaume Guéraud
(mise en scène)

www.intitheatre.be

L'HISTOIRE DE LA FILLE QUI NE VOULAIT PAS ÊTRE UN CHIEN/Foule Théâtre

De Philippe Léonard et avec Philippe Léonard et Lucia Palladino
(mise en scène)

www.mademoisellejeanne.be

INSPIRATIONS VISUELLES



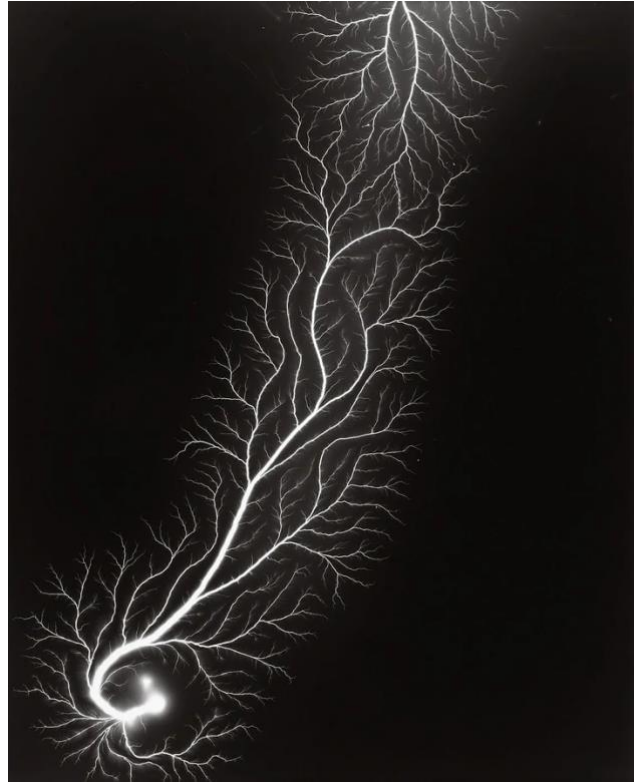
image du spectacle Forbidden di sporgersi
Anthony McCall



Christian Boltanski



Anthony McCall



Hiroshi Sugimoto



Christian Boltanski

INSPIRATIONS SCÉNIQUES

La Menzogna – Pipo Delbono

Décrie-Ravage et Laboratoire Poison – Adeline Rosenstein

Siswé Banzi est mort – Peter Brook

Ceux-qui-vont-contre-le-vent et Aux éclats... - Nathalie Béasse

Soi – Karine Pontières

Koulounisation – Salim Djaferi

Township Stories – Mpumelelo Paul Grootboom

L'après-midi d'un Phoen – Phia Ménard

Forbidden di sporgersi – Marguerite Bordat et Pierre Meunier

EXTRAIT 4

Baptiste Morizot, Manières d'être vivant

« Dans son hurlement le loup dit: "Nous sommes meute" et "Soyons meute"- et la meute est.

(..)

Il faudrait les ressources de la poésie pour démêler ce que le loup dit en puissance, simultanément, dans le même hurlement, devant nous, juste derrière la crête:

"Je suis là, venez, ne venez pas, trouvez-moi, fuyez, répondez-moi, je suis votre frère, l'amante, un étranger, je suis la mort, j'ai peur, je suis perdu, où êtes-vous ? Dans quelle direction dois-je courir, vers quelle crête, sur quel sommet ? C'est la nuit. Percez le brouillard d'une étoile sonore, que je la suive! Et lequel d'entre vous est à portée de voix ? Ami? (Sotto voce.) Ennemi ? Faisons meute! Nous sommes meute. Allez ! Qui m'aime me suive ! Êtes-vous là ? Je suis l'incomplet, le vôtre, l'inconsolé. (Allegro.) Il y a fête à faire, nous sommes sur le départ, la cérémonie est avancée, et je suis fragment. Il y a quelqu'un ? J'ai hâte. Joie ! Ô joie !"

(Quelqu'un a répondu.)

Un seul hurlement. »

EXTRAITS DE PRESSE (DES SPECTACLES PRECEDENTS)

HISTOIRE DE LA FILLE QUI NE VOULAIT PAS ETRE UN CHIEN – Foule Théâtre

Prix Maeterlinck 2025 (prix du théâtre belge francophone) : prix du meilleur spectacle jeune public & nommé au prix du meilleur spectacle

Rencontres du Théâtre Jeune Public de Huy 2024 : coup de cœur de la presse & prix de la ministre de l'enseignement fondamental

LA LIBRE : « Un spectacle qui vous cueille sans crier gare. (...) [Les deux interprètes] vont vous emporter dans un vrai récit d'enfance et d'humanité, émouvant en diable et intelligemment théâtralisé grâce à la mise en scène épurée d'Olivier Lenel et à l'écriture toujours aussi sincère de Philippe Léonard. »

LE SOIR - « C'est notre premier coup de cœur de ces rencontres de Huy. Mise en scène avec une sensibilité inouïe par Olivier Lenel, la pièce dévoile une histoire poignante mais le fait avec un humour étincelant. (...) Et même si les trois quarts de la salle ruissellent de larmes à la fin de cette histoire, tous sont prêts, comme dans une course de caisse à savon, à remonter la pente et repartir dans cette folle descente qui vous file des frissons. »

FILS DE BATARD – Compagnie MAPS

Succès critique et public Avignon Off 2025

LA LIBRE BELGIQUE – « Emmanuel De Candido souffle, peu à peu, sur la salle, la gratitude, la tendresse, le chagrin, les remords, la joie pour cette maman qui a toujours préféré l'ombre à la lumière. Musique, chants, mime, danse exaltent l'émotion. On est pris au cœur, aux tripes. Ce qu'on vit là est saisissant, poignant. Immanquable. »

LE SOIR – « Musique live, mime, slam : le spectacle se déploie comme une puissante pulsation narrative. Beau et hors du commun. (...) Puzzle composé de subtils leitmotifs, FILS DE BÂTARD célèbre, avant tout, la tendresse, bordel ! »

LE CANARD ENCHAÎNÉ – « Un grand sourire désarmant, des mots simples et justes, une superbe et poignante séquence de mime(...), un slam épatant... Et pour finir une incantation à vous arracher des larmes, un hymne à la vie et à la mort et à la mère. C'est rare de savoir dire merci. De savoir comment saluer ceux qui ne sont plus là. Ce spectacle est rare. »

L'HUMANITÉ – « Emmanuel De Candido propose, micro en main, presque à la manière d'un stand-up, un voyage au pays de l'intime. Entre tendresse et humour. (...) Sur la scène, la musicienne et chanteuse Orphise Labarbe ajoute une touche de poésie à ce moment qui n'en manque pas. »

**Rencontre du Théâtre Jeune Public de Huy 2024 : coup de cœur de la presse
& prix de la ministre de l'enseignement secondaire**

Succès critique et public Avignon Off 2025

LE SOIR - « FAST, une pièce ludique qui détricote l'industrie textile tout en questionnant notre modèle économique qui ne cesse de créer de nouveaux besoins. Peut-on se réapproprier nos désirs dans cette société de consommation ? telle est la question posée avec brio par une compagnie décidément championne des démarches documentaires. (...) Ce pourrait être didactique et moralisateur, mais les deux comédiens composent plutôt un objet malicieux qui joue avec les codes de la mode ».

LA LIBRE - « Dans notre série de médailles d'or au marathon de Huy, Didier Poiteaux et Olivier Lenel remportent incontestablement celle du théâtre documentaire, un genre que l'Inti théâtre maîtrise et varie à l'envi. (...) Un spectacle hyper rythmé qui multiplie les points de vue et revisite les codes de la mode. »

LIBERATION – « C'est quand même la grande question : comment proposer du théâtre documentaire sans que le sujet l'emporte sur l'émotion ? (...) On sent bien qu'Olivier Lenel et Didier Poiteaux, se sont longuement posé la question avant de mettre en scène FAST. Pièce aussi courte qu'efficace sur notre rapport aux vêtements et à l'achat compulsif, cette fenêtre sur les ravages de la fast fashion remporte son pari. »

CULT.NEWS – « Croyez moi, vous ne franchirez plus la porte d'un magasin de vêtements de la même manière après avoir vu « FAST », spectacle détonnant concocté par une compagnie belge, INTI, qui se veut être l'héritière d'un théâtre « qui éclaire, qui bouscule et qui questionne ». (...) Un spectacle brillant et éminemment politique. »